Daisy Moreira Cunha

Chercheure

Institut d'Etudes avancées transdisciplinaires

Université Fédérale de Minas Gerais (UFMG) Brésil

**Contribution au séminaire « Les 10 ans du chantier travail et syndicalisme » de l'Institut de recherche de la FSU les 1er et 2 février 2017 à Paris France**

*Mon expérience de coopération franco-brésilienne sur le travail*

J'ai rencontré Yves Baunay en 2009. Cela fait 8 ans. Le temps a vite passé. Il m'a intéressé comme dirigeant syndical, à cause de ses préoccupations de l'époque :

* La VAE (valorisation des acquis de l'expérience), la formation professionnelle, un nouvel ordre éducatif mondial, les organisations supranationales de l'éducation en Europe et dans le monde (OCDE, Banque mondiale, OMC etc.)
* Les relations de travail, les conditions de travail, les droits du travail des enseignants (statuts, salaires, temps de travail).
* La souffrance des professeurs, la crise du métier chez les enseignants en fin de carrière, la crise du recrutement des maîtres.

Ce vaste chantier de préoccupations et d'investissements militants m'a tout de suite parlé très fortement, car je suis issue moi-même d'une trajectoire de syndicaliste enseignante au Brésil.

J'ai aussi rencontré Yves Baunay dans le réseau de l'ergologie. Ce réseau m'a ouvert des portes vers la France grâce à mon inscription en doctorat de philosophie sous la direction de Yves Schwartz à l'Université d'Aix-Marseille. Il m'a aussi beaucoup enrichie en m'ouvrant des portes sur la France des mouvements sociaux, du syndicalisme et des partis de gauche. Cela m'a permis, au-delà d'une nouvelle compréhension du concept de travail comme activité humaine, une entrée dans l'histoire récente d'une France vivant par l'activité de ses travailleurs – leurs dramatiques d'usage de soi et leurs débats au sein des organisations d'action collective. Sur ce créneau, j'ai retrouvé alors Yves Baunay et par son intermédiaire, l'Institut de recherche de la FSU (Institut présidé à l'époque par François Bouillon).

Je me retrouvais facilement dans ce genre d'initiatives et d'institutions comme un Institut de recherche et de formation, lié au mouvement syndical car en tant que responsable syndicale et formatrice syndicale au Brésil, j'ai fréquenté les écoles politiques et syndicales créées par le Parti des Travailleurs (PT) et la Centrale unique des travailleurs (CUT). Dans ces écoles, on était toujours dans une zone riche de rencontres entre engagement politique, syndical et de recherche scientifique, qui nourrissent l'action politique, forment des nouveaux cadres militants et en même temps nourrissent l'activité de recherches académiques en apportant de nouvelles demandes sociales à penser.

Ces dispositifs de formation des travailleurs s'inscrivent dans mon histoire d'activiste politique, de militante et de dirigeante syndicale au Syndicat unique des travailleurs en éducation (SINDUTE-MG). Et aussi dans mon histoire de formatrice en formation des adultes, en formation des maîtres, de consultante pour des cours de formations syndicales (1984-1996) et comme enseignante-chercheure à l'Université fédérale de Minas Gerais (à partir de 1984 jusqu'à aujourd'hui). Je me suis formée en m'engageant dans un contexte de résurgence de l'organisation de la société civile après 24 ans de dictature militaire. Une période où les conquêtes sociales de l’État brésilien avec les droits sociaux ont avancé. Dans ce contexte, les défis pour l'éducation politique, syndicale, professionnelle et scolaire des travailleurs sont énormes. D'ailleurs, les avancées remontent même avant les années 60 où on peut retrouver Paulo Freire engagé dans l'éducation des couches populaires. Mais, contrairement à chez vous, nous ne sommes pas dans un déroulement historique marqué par l'institutionnalisation croissante du droit à l'éducation des adultes illettrés et/ou avec peu de scolarité. Nous ne pouvons pas encore parler de continuité ni d'une consolidation de la politique publique d'éducation d'adultes. Dans ce contexte, les initiatives de formations d'adultes menées par des organisations de la société civile prennent essor, qu'elles soient syndicales, partidaires, communautaires et/ou de type scolaire.

Dès les premiers contacts avec l'Institut de recherche de la FSU, j'étais invitée à intervenir ([[1]](#footnote-1)) sur notre recherche brésilienne, une collaboration en tant que chercheure avec quelques syndicalistes et travailleurs de base, mineurs, dans le projet « Conexoes de Saberes sobre Trabalho »/UFMG-Brésil (2005-2016) ([[2]](#footnote-2)) dans lequel on associe des chercheurs et des professionnels de plusieurs champs disciplinaires (médecine, psychologie, éducation, géographie, physiothérapie). En intégrant des activités d'enseignements et de recherche par le biais du dialogue, de la confrontation et de la création d'un nouveau régime de production de savoirs sur le travail. En associant le mouvement syndical, des travailleurs, des professionnels et des chercheurs spécialisés sur le monde du travail des mines. Parmi les critères retenus, en accord avec les syndicats, pour la sélection du public, il y avait l'exigence d'avoir une partie des travailleurs de base, ayant ou pas de responsabilités syndicales. Nous avions, à l'époque, 20 travailleurs originaires de plusieurs villes de trois Etats : Espirito Santo, Rio de Janeiro et Minas Gerais. Ces travailleurs étant employés dans l'extraction de divers minerais (zinc/plomb, phosphates, amiante, fer, bauxite, marbre...) ([[3]](#footnote-3))

Durant cette même année, l'Institut de recherche de la FSU a participé aussi à deux activités au Brésil. Tout d'abord à Sao Paulo, Yves Baunay dans une table ronde avec Maria Isabel Noronha, présidente de l'association des professeurs de l'Etat de Sao Paulo – APEOESP : l'action syndicale dans les relations de travail dans le secteur public Bresil-France. Ont été en débat les conditions de travail et l'activité des enseignants. Mais à cette occasion, Yves Baunay nous a fait part de l'ouverture, au sein de l'Institut de recherche de la FSU d'un chantier de travail sur le travail, afin d'épauler les syndicats de la FSU et les aider à intégrer dans les pratiques syndicales, la question de l'activité de travail et de la transformation des situations de travail ([[4]](#footnote-4)). A cette époque, le chantier travail et syndicalisme se développait autour des questions qui sont aussi les nôtres au Brésil : travail réel, travail syndical et constructions d'alternatives politiques. Depuis 2006, on sait que ce chantier cherche à amener les syndicats à s'intéresser davantage au travail réel pour mieux mener leur travail politique.

Un deuxième temps, dans une autre ville, Belo Horizonte, l'Institut de recherche de la FSU a été aussi partenaire aux « Deuxièmes journées travail et développement » à l'Université fédérale de Minas Gerais dont Yves Baunay intégrait le comité de coordination. Cet événement a eu comme objectif *de revisiter l'activité humaine pour poser les questions du développement. Or il n'y a pas les mêmes débats internes, les mêmes difficultés, fécondités, réserves d'alternatives, selon les différents cadres historiques, juridiques, communautaires, où l'activité a à se déployer. Ré-interroger la question du développement depuis la notion d'activité humaine donne alors de bonnes chances d'en éviter un traitement à l'aveugle ([[5]](#footnote-5))*. Depuis 20 ans, la diaspora ergologique n'arrête pas de croître au Brésil à cause de son approche pluri, inter et transdisciplinaire du travail et de l'activité humaine. Mais il faut remarquer que l'approche a beaucoup d'échos, dans cette ambiance où les demandes sociales adressent un fort appel à la recherche scientifique en posant de nouveaux problèmes sociaux aussi bien qu'en demandant une validation des solutions trouvées pour les régler. Dans le champs de l'éducation notamment, les problèmes associés à la formation des jeunes et des adultes travailleurs constituent un vaste champ où l'ergologie prend son essor dans la recherche universitaire ([[6]](#footnote-6)). on pourrait aussi rappeler d'autres initiatives de dispositifs de recherche-action comme le nôtre – Conexoes de Saberes sobre Trabalho/UFMG, notamment une recherche menée avec les enseignants et les professionnels des écoles publiques à Rio (coordonné par Milton Atayde/UERJ et Jussara Brito/FIOCRUZ) ou le groupe Garimpo (coordonné par Eloisa Santos/UNA-BH) et bien d'autres recherches dont le centre est constitué par les expériences que font les gens dans leur travail ; des expériences comprises en tant qu'activité humaine, ce qui veut dire, prises dans la portée d'un point de vue axiologique et épistémique sur les choses de ce monde.

La vie invente, réinvente et nous offre de nouvelles manières de continuer à travailler ensemble. C'est ainsi que récemment, j'ai eu l'occasion de participer à Paris, avec quelques membres de l'Institut de la FSU à une initiative où le centre des débats était précisément l'activité de travail ([[7]](#footnote-7)). Et nous sommes à nouveau ensemble pour l'organisation au CNAM de Paris, cette année, d'un séminaire autour de l'approche ergologique et de l'œuvre d' Yves Schwartz qui a rendu possible nos rencontres il y a neuf ans...

Les apports de l'ergologie à notre histoire brésilienne de formations d'adultes travailleurs ont pour nous une grande importance à la fois pour l'action syndicale et politique, et pour la recherche académique dans plusieurs aires de connaissance sur le travail en tant qu'activité humaine. C'est un lieu de rencontres qui nous permet de brasser, de synthétiser et de dépasser les éléments de notre expérience sociale et académique.

1. Forum TRAVAIL ET SYNDICALISME : travail invivable et capacités de transformation. Paris, FSU, 28 mai 2009 [↑](#footnote-ref-1)
2. Programa de Pesquisa, Ensino e Extensao desenvolido em parceria avec l'Ecole syndicale 7 de octobre / central unica dos Trabalhadores avec le financement FAPEMIG (www.fapemig.br) [↑](#footnote-ref-2)
3. Cf. un article sur cette expérience dans la revue Regards Croisés, FSU [↑](#footnote-ref-3)
4. BAUNAY Yves La situation des enseignants en France. Paris, mémoire, 2009 [↑](#footnote-ref-4)
5. Institut d'ergologie. Note de présentations des Deuxièmes journées du réseau franco-lusophone : Ergologie, travail et développement. Belo Horizonte, Brésil, Institut d'ergologie, UFMG 3-7 novembre 2009 [↑](#footnote-ref-5)
6. Cf. Dossier travail, éducation et mouvements sociaux au Brésil in Revue travail et apprentissage n°16, 2017 [↑](#footnote-ref-6)
7. Étonnants travailleurs. Paris : Banlieue Bleu, octobre 2016 (avec la participation d'Evelyne Rognon, présidente de l'Institut de recherche de la FSU [↑](#footnote-ref-7)